

H-France Review Vol. 24 (January 2024), No. 14

Claudie Bernard, *Le Passé recomposé. Le roman historique français du XIX^e siècle*. Paris: Classiques Garnier, 2021. 614 pp. €97.00 (hb). ISBN 978-2-406-10638-8; €58.00 (pb). ISBN 978-2-406-10637-1.

Compte-rendu par Julie Moucheron, Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Avec *Le Passé recomposé*, Claudie Bernard produit une véritable somme sur le roman historique français, c'est-à-dire le genre du roman historique du XIX^e siècle né avec le romantisme. À partir d'un corpus ample, plutôt canonique (dominé par Balzac, Mérimée, Hugo, Vigny, Sand, Dumas, Gautier, Barbey et France) mais enrichi par des récits plus confidentiels et d'occasionnelles échappées vers le roman européen, l'autrice examine la fécondité et les difficultés inhérentes à un genre littéraire hybride. Car le roman historique est en dialogue permanent avec l'historiographie savante, mais aussi l'héritage romanesque, ainsi que les enjeux politiques et culturels de son temps.

Ce *Passé recomposé* constitue en fait une version actualisée et considérablement augmentée d'un essai ancien de l'autrice, portant le même titre. L'ouvrage de 1996, plus didactique, associait une synthèse sur les grands enjeux du roman historique à une série de brèves monographies portant sur des œuvres importantes dans l'histoire du genre. En vingt-cinq ans, la matière a gagné en complexité et en épaisseur, de même que la bibliographie critique consacrée à la fiction historique, qui s'est considérablement développée et modernisée (que l'on songe aux travaux sur les romans de la Révolution française, sur la « fabrique » dix-neuviémiste du Moyen Âge, sur les sous-genres du roman archéologique et du roman préhistorique, sur la figure de l'inquisiteur, etc.). L'étude de Claudie Bernard, millésime 2021, se décline donc en deux volumes distincts. *Le Passé recomposé* proprement dit rassemble les analyses transversales sur le genre du roman historique. Même si les lectures d'œuvres n'y manquent pas, pour lire l'intégralité des études de cas qui sous-tendent la réflexion, il faudra se procurer l'ouvrage plus mince *Si l'Histoire m'était contée... : Le roman historique de Vigny à Rosny Aîné*, paru à quelques mois d'écart chez le même célèbre éditeur aux couvertures jaunes. [1]

Le roman historique, selon la définition proposée, est « une histoire (fictionnelle) qui traite d'Histoire (passée), dans le cadre de son Histoire contemporaine » (p. 358). L'étudier, c'est donc interroger les différentes relations et tensions nées de la confrontation des différentes temporalités et de formes romanesques extrêmement variées. Le parcours s'organise en trois grandes parties ou étapes du raisonnement qui, comme Claudie Bernard s'en explique au détour de la p. 133, sont liées à trois gestes intellectuels différents. L'autrice propose d'abord de penser le roman historique comme un genre en interaction avec l'histoire savante contemporaine, de

façon diachronique vis-à-vis de la période considérée, le long XIX^e siècle ; puis elle l'envisage comme une « écriture », une configuration d'événements fictionnels, selon une posture plus traditionnelle et plus nettement poéticienne ; et enfin, elle montre comment le roman historique incarne la façon dont l'histoire est une pratique culturelle aux résonances anthropologiques, en se concentrant sur le rapport à l'expérience temporelle et le rapport aux morts qui y transparaissent.

La première partie du *Passé recomposé*, en six chapitres thématiques, retrace l'histoire des rapports entre roman et histoire savante, de l'ancien régime des « belles-lettres » jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit de suggérer comment l'extension du domaine de « l'historique » va de pair, en cette époque cruciale, avec le progressif avènement du régime de la modernité littéraire. Si la forme romanesque et les missions attribuées au roman se transforment considérablement, l'évolution n'est pas moins frappante du côté de l'histoire ; autrefois conçue comme récit collectif édifiant et réservoir d'exemples, elle s'efforce, à l'âge de la science, de ne servir d'autre maître que la vérité. L'ouvrage aborde donc des sujets aussi divers que la naissance du roman historique, sous l'égide de l'incontournable fondateur – Walter Scott – ou l'évolution des principales écoles historiographiques, ou encore la reformulation, au XX^e siècle, des principaux problèmes théoriques posés par l'écriture de l'histoire. Claudie Bernard reprend certaines intuitions de G. Lukács dans son célèbre essai sur le roman historique, mais ne s'y limite pas ; pour rendre compte des enjeux de ces transformations, elle convoque aussi des analyses philosophiques éloquentes, telles celles de Reinhart Koselleck.^[2] Face à la plasticité et la variabilité du corpus, il paraît évident que le roman historique est « un genre à degré d'historicité variable » (p. 157, p. 161), par ailleurs en concurrence quasi systématique avec d'autres veines ou sous-genres romanesques. Cette section du *Passé recomposé* fournit donc d'indispensables jalons théoriques, et une synthèse remarquable étant donné l'ampleur du sujet, ou plutôt, des sujets considérés.

La deuxième partie de l'ouvrage offre des développements sur la représentation de l'histoire, autrement dit des analyses poétiques et narratologiques, plus rarement stylistiques. Claudie Bernard mène les investigations dans son corpus à travers une série de lieux incontournables de la fiction historique (quoi qu'elle s'en défende, elle analyse quelques nouvelles historiques, et non seulement des romans). L'interrogation porte successivement sur le décor du roman historique (plus élégamment appelé « couleur des temps »), *via* notamment l'usage des détails visuels et du vocabulaire d'époque ; mais aussi sur le statut accordé à la grande histoire à l'intérieur des œuvres ; l'articulation entre les destinées individuelles des personnages et le cadre historique collectif ; les différents visages et voix possibles du narrateur de la fiction historique ; la prise en compte du lecteur, confronté à un mélange de faits historiques et de fiction ; et enfin, la place accordée dans le roman à la documentation et éventuellement au document historique, question particulièrement essentielle au cœur d'un siècle érudit où s'ancre le goût de la preuve écrite. Cette partie de l'essai, assez bigarrée, s'avère particulièrement intéressante. Certains développements suggestifs permettent d'approfondir notre compréhension des « ficelles » usuelles du roman historique, et les analyses littéraires, quoique toujours très denses, sont plus développées que dans la partie précédente. On se réjouit notamment des pages consacrées aux romans historiques incontournables que sont *Notre-Dame de Paris*, *Les Trois Mousquetaires* ou *Les Dieux ont soif*.

Enfin, la dernière partie de l'essai témoigne de la sensibilité anthropologique de Claudie Bernard, laquelle se déployait déjà dans ses ouvrages sur les romans de la chouannerie ^[3] ou sur la notion de « famille » dans la littérature du XIX^e siècle.^[4] L'autrice, sous le patronage liminaire du célèbre Ange de l'histoire benjaminien, examine désormais la manière dont le roman historique

interprète et pense l'histoire.[5] Le premier mouvement insiste sur la perception du devenir, de l'historicité spécifique à une époque, telle qu'elle se révèle et s'affirme à travers la littérature du XIX^e siècle. De belles pages sont consacrées à la façon dont le roman de la seconde moitié du siècle rêve l'avenir et fantasme des passés alternatifs. Puis l'autrice insiste sur la façon dont le roman historique – et peut-être la littérature du XIX^e siècle tout entière ? – participe à construire l'investissement collectif dans l'histoire, érigée en véritable valeur-repère dans un temps obsédé par le monument, qu'il soit de pierre ou de papier. Finalement, s'inspirant de l'œuvre historiographique de Michel de Certeau comme de celui de Michelet, l'autrice met en relation l'évolution du rapport à la mort au XIX^e siècle avec la place du thème mortuaire dans le roman historique.[6] La fiction historique accomplirait une fonction rituelle et sociale en « ré-enterrant » les morts. À propos de cet angle stimulant et assez personnel, on lira également avec profit les études rassemblées par Claude Millet et Claudie Bernard elle-même à l'occasion du colloque *L'Histoire-épitaphe*. [7]

Même si la Première Guerre mondiale porte un coup décisif aux pensées téléologiques, l'élan du roman historique perdure. L'« épilogue » du *Passé recomposé* ouvre la réflexion au-delà des bornes chronologiques initiales : un panorama efficace de la fiction historique au XX^e siècle suggère que cette dernière se révèle toujours plus conquérante et opérante dans sa recomposition du passé collectif. Mais en dépit d'expérimentations textuelles audacieuses, rappelées par Claudie Bernard, il semblerait que le fonctionnement du genre n'ait pas radicalement changé. Si la référence à Walter Scott semble s'être effacée dans la production contemporaine, c'est bien le roman historique dix-neuviémiste qui forge le continent de la fiction historique française, prompt à phagocyter toutes les veines romanesques.

À l'image du corpus foisonnant, l'ouvrage s'avère très riche, et légitimement appelé à devenir une référence incontournable, à tel point qu'on peine à suggérer les pistes de renouvellement que pourraient adopter les études sur la fiction historique du XIX^e siècle après le *Passé recomposé* (modernisation des outils bibliographiques et des répertoires utilisés ? travaux d'histoire du livre et/ou histoire éditoriale ? extension comparatiste ? retour à la monographie, selon l'inévitable mouvement de balancier de la recherche littéraire ?). La lecture de la mouture 2021 du *Passé recomposé* ravira à coup sûr les lecteurs et lectrices déjà familiers des bibliographies primaire et secondaire mobilisées. Quant au néophyte ou à l'étudiant·e, il ou elle pourra parfois se sentir submergé par la densité et l'élégance d'une plume rompue à une terminologie latinisante et à des jeux étymologiques suggestifs. L'alternance entre des considérations allusives et de portée générale, et des études de textes précises et fouillées, peut parfois donner le vertige ; c'est sans doute le revers inévitable de l'ambition totalisante de cette somme.

NOTES

[1] Claudie Bernard, *Si l'Histoire m'était contée... : Le roman historique de Vigny à Rosny aîné* (Paris : Classiques Garnier, 2021).

[2] Georges Lukács, *Le Roman historique*, trad. R. Saille (Paris: Payot, 1972) ; Reinhardt Koselleck, *Le Futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques*, trad. J. Hook et M.-C. Hook (Paris : éd. de l'EHESS, 1990).

[3] Claudie Bernard, *Le Chouan romanesque : Balzac, Barbey d'Aurevilly, Hugo* (Paris : Presses universitaires de France, 1989).

[4] Claudie Bernard, *Penser la famille au dix-neuvième siècle, 1789-1870* (Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007).

[5] Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, trad. M. de Gandillac, *Œuvres*, 3 vols (Paris : Gallimard, 2000), t. III, p. 434.

[6] par ex., Michel de Certeau, *L'Écriture de l'histoire* (Paris : Gallimard, 1975).

[7] "L'Histoire épitaphe," *Publications du Centre Jacques-Seebacher*, actes de colloque mis en ligne en 2017 : <http://seebacher.lac.univ-paris-diderot.fr/bibliotheque/items/show/42>, consulté le 17 janvier 2024.

Julie Moucheron
Université Paul-Valéry Montpellier 3
julie.moucheron@wanadoo.fr

Copyright © 2024 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172